

LES DÉFIS DU NOUVEAU ROMAN

Par Florence de Chalonge,
professeur à l'université de Lille

Rénovateur des formes romanesques, subvertissant les codes du genre, le nouveau roman marqua les esprits par la radicalité de ses refus. En cela, il fut aussi au ¹⁹ ¹⁷ ²⁰ siècle le roman de l'après-guerre.

■ AU COURS DES ANNÉES 1957-1958, le nouveau roman trouve son nom : c'est la critique qui le lui octroie. Dans *Le Monde* du 22 mai 1957, l'académicien Émile Henriot titre « Nouveau roman » une chronique littéraire qu'il consacre, non sans hostilité, à *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet et à la réédition de *Tropismes* de Nathalie Sarraute, qui paraissent tous deux aux éditions de Minuit. L'année suivante, durant l'été 1958, la revue *Esprit* choisit de consacrer un dossier à ce qu'elle appelle à son tour le « nouveau roman ». Dix romanciers sont alors retenus : Samuel Beckett, Michel Butor, Jean Cayrol, Marguerite Duras, Jean Lagrolet, Robert Pinget, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Claude Simon et Kateb Yacine.

« L'ÉCOLE DU REFUS »

Bien que la nouvelle littérature romanesque ait dès lors sa première liste officielle (associant des écrivains dont l'œuvre est en réalité en cours depuis plusieurs années) et une étiquette, où la neutralité le dispute à l'efficacité, son identité reste imprécise. Dans *Esprit*, l'écrivain et critique Bernard Pingaud ne reconnaît aux membres du nouveau roman qu'une « parenté négative » : les néoromanciers « n'ont pas les mêmes objectifs, ils ont les mêmes refus », proclame-t-il dans l'article qu'il titre à dessein « L'école du refus » (n° 7-8, « Le « nouveau roman », 1958), sans chercher à décrire ainsi une posture d'avant-garde. En pionnière, Nathalie Sarraute avait fait paraître en 1950, dans *Les Temps modernes*, un article dont le titre « L'ère du soupçon » marquera les esprits. Le « vieux roman », en ses codes écoulés, est en crise, explique-t-elle : il provoque tant chez les auteurs que chez les lecteurs une attitude de défiance, car « la vie à laquelle, en fin de compte, tout en art se ramène [...], à abandonné des formes autrefois si pleines de promesses » ; puis que le monde a tant changé, au roman de le rejoindre. Mais c'est seulement en 1956, lorsque Sarraute insère son article dans un volume

d'essais qu'il titre que cette « ère du soupçon » est pour la critique véritablement ouverte.

On voit que les ¹⁹ ¹⁷ ²⁰ néoromanciers s'imposent en s'opposant, et que la diversité de leurs ambitions comme de leurs intérêts a pu mettre en doute le fait qu'il y eut là un mouvement, un groupe, une école. S'ils forment tout de même un ensemble, il faut le rapporter à un autre dénominateur commun, celui de leur appartenance éditoriale. De fait, le nouveau roman est le roman des éditions de Minuit. Depuis 1948, Jérôme Lindon dirige la maison ¹⁹ ¹⁷ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶ ⁴⁶⁷ ⁴⁶⁸ ⁴⁶⁹ ⁴⁷⁰ ⁴⁷¹ ⁴⁷² ⁴⁷³ ⁴⁷⁴ ⁴⁷⁵ ⁴⁷⁶ ⁴⁷⁷ ⁴⁷⁸ ⁴⁷⁹ ⁴⁸⁰ ⁴⁸¹ ⁴⁸² ⁴⁸³ ⁴⁸⁴ ⁴⁸⁵ ⁴⁸⁶ ⁴⁸⁷ ⁴⁸⁸ ⁴⁸⁹ ⁴⁹⁰ ⁴⁹¹ ⁴⁹² ⁴⁹³ ⁴⁹⁴ ⁴⁹⁵ ⁴⁹⁶ ⁴⁹⁷ ⁴⁹⁸ ⁴⁹⁹ ⁵⁰⁰ ⁵⁰¹ ⁵⁰² ⁵⁰³ ⁵⁰⁴ ⁵⁰⁵ ⁵⁰⁶ ⁵⁰⁷ ⁵⁰⁸ ⁵⁰⁹ ⁵¹⁰ ⁵¹¹ ⁵¹² ⁵¹³ ⁵¹⁴ ⁵¹⁵ ⁵¹⁶ ⁵¹⁷ ⁵¹⁸ ⁵¹⁹ ⁵²⁰ ⁵²¹ ⁵²² ⁵²³ ⁵²⁴ ⁵²⁵ ⁵²⁶ ⁵²⁷ ⁵²⁸ ⁵²⁹ ⁵³⁰ ⁵³¹ ⁵³² ⁵³³ ⁵³⁴ ⁵³⁵ ⁵³⁶ ⁵³⁷ ⁵³⁸ ⁵³⁹ ⁵⁴⁰ ⁵⁴¹ ⁵⁴² ⁵⁴³ ⁵⁴⁴ ⁵⁴⁵ ⁵⁴⁶ ⁵⁴⁷ ⁵⁴⁸ ⁵⁴⁹ ⁵⁵⁰ ⁵⁵¹ ⁵⁵² ⁵⁵³ ⁵⁵⁴ ⁵⁵⁵ ⁵⁵⁶ ⁵⁵⁷ ⁵⁵⁸ ⁵⁵⁹ ⁵⁶⁰ ⁵⁶¹ ⁵⁶² ⁵⁶³ ⁵⁶⁴ ⁵⁶⁵ ⁵⁶⁶ ⁵⁶⁷ ⁵⁶⁸ ⁵⁶⁹ ⁵⁷⁰ ⁵⁷¹ ⁵⁷² ⁵⁷³ ⁵⁷⁴ ⁵⁷⁵ ⁵⁷⁶ ⁵⁷⁷ ⁵⁷⁸ ⁵⁷⁹ ⁵⁸⁰ ⁵⁸¹ ⁵⁸² ⁵⁸³ ⁵⁸⁴ ⁵⁸⁵ ⁵⁸⁶ ⁵⁸⁷ ⁵⁸⁸ ⁵⁸⁹ ⁵⁹⁰ ⁵⁹¹ ⁵⁹² ⁵⁹³ ⁵⁹⁴ ⁵⁹⁵ ⁵⁹⁶ ⁵⁹⁷ ⁵⁹⁸ ⁵⁹⁹ ⁶⁰⁰ ⁶⁰¹ ⁶⁰² ⁶⁰³ ⁶⁰⁴ ⁶⁰⁵ ⁶⁰⁶ ⁶⁰⁷ ⁶⁰⁸ ⁶⁰⁹ ⁶¹⁰ ⁶¹¹ ⁶¹² ⁶¹³ ⁶¹⁴ ⁶¹⁵ ⁶¹⁶ ⁶¹⁷ ⁶¹⁸ ⁶¹⁹ ⁶²⁰ ⁶²¹ ⁶²² ⁶²³ ⁶²⁴ ⁶²⁵ ⁶²⁶ ⁶²⁷ ⁶²⁸ ⁶²⁹ ⁶³⁰ ⁶³¹ ⁶³² ⁶³³ ⁶³⁴ ⁶³⁵ ⁶³⁶ ⁶³⁷ ⁶³⁸ ⁶³⁹ ⁶⁴⁰ ⁶⁴¹ ⁶⁴² ⁶⁴³ ⁶⁴⁴ ⁶⁴⁵ ⁶⁴⁶ ⁶⁴⁷ ⁶⁴⁸ ⁶⁴⁹ ⁶⁵⁰ ⁶⁵¹ ⁶⁵² ⁶⁵³ ⁶⁵⁴ ⁶⁵⁵ ⁶⁵⁶ ⁶⁵⁷ ⁶⁵⁸ ⁶⁵⁹ ⁶⁶⁰ ⁶⁶¹ ⁶⁶² ⁶⁶³ ⁶⁶⁴ ⁶⁶⁵ ⁶⁶⁶ ⁶⁶⁷ ⁶⁶⁸ ⁶⁶⁹ ⁶⁷⁰ ⁶⁷¹ ⁶⁷² ⁶⁷³ ⁶⁷⁴ ⁶⁷⁵ ⁶⁷⁶ ⁶⁷⁷ ⁶⁷⁸ ⁶⁷⁹ ⁶⁸⁰ ⁶⁸¹ ⁶⁸² ⁶⁸³ ⁶⁸⁴ ⁶⁸⁵ ⁶⁸⁶ ⁶⁸⁷ ⁶⁸⁸ ⁶⁸⁹ ⁶⁹⁰ ⁶⁹¹ ⁶⁹² ⁶⁹³ ⁶⁹⁴ ⁶⁹⁵ ⁶⁹⁶ ⁶⁹⁷ ⁶⁹⁸ ⁶⁹⁹ ⁷⁰⁰ ⁷⁰¹ ⁷⁰² ⁷⁰³ ⁷⁰⁴ ⁷⁰⁵ ⁷⁰⁶ ⁷⁰⁷ ⁷⁰⁸ ⁷⁰⁹ ⁷¹⁰ ⁷¹¹ ⁷¹² ⁷¹³ ⁷¹⁴ ⁷¹⁵ ⁷¹⁶ ⁷¹⁷ ⁷¹⁸ ⁷¹⁹ ⁷²⁰ ⁷²¹ ⁷²² ⁷²³ ⁷²⁴ ⁷²⁵ ⁷²⁶ ⁷²⁷ ⁷²⁸ ⁷²⁹ ⁷³⁰ ⁷³¹ ⁷³² ⁷³³ ⁷³⁴ ⁷³⁵ ⁷³⁶ ⁷³⁷ ⁷³⁸ ⁷³⁹ ⁷⁴⁰ ⁷⁴¹ ⁷⁴² ⁷⁴³ ⁷⁴⁴ ⁷⁴⁵ ⁷⁴⁶ ⁷⁴⁷ ⁷⁴⁸ ⁷⁴⁹ ⁷⁵⁰ ⁷⁵¹ ⁷⁵² ⁷⁵³ ⁷⁵⁴ ⁷⁵⁵ ⁷⁵⁶ ⁷⁵⁷ ⁷⁵⁸ ⁷⁵⁹ ⁷⁶⁰ ⁷⁶¹ ⁷⁶² ⁷⁶³ ⁷⁶⁴ ⁷⁶⁵ ⁷⁶⁶ ⁷⁶⁷ ⁷⁶⁸ ⁷⁶⁹ ⁷⁷⁰ ⁷⁷¹ ⁷⁷² ⁷⁷³ ⁷⁷⁴ ⁷⁷⁵ ⁷⁷⁶ ⁷⁷⁷ ⁷⁷⁸ ⁷⁷⁹ ⁷⁸⁰ ⁷⁸¹ ⁷⁸² ⁷⁸³ ⁷⁸⁴ ⁷⁸⁵ ⁷⁸⁶ ⁷⁸⁷ ⁷⁸⁸ ⁷⁸⁹ ⁷⁹⁰ ⁷⁹¹ ⁷⁹² ⁷⁹³ ⁷⁹⁴ ⁷⁹⁵ ⁷⁹⁶ ⁷⁹⁷ ⁷⁹⁸ ⁷⁹⁹ ⁸⁰⁰ ⁸⁰¹ ⁸⁰² ⁸⁰³ ⁸⁰⁴ ⁸⁰⁵ ⁸⁰⁶ ⁸⁰⁷ ⁸⁰⁸ ⁸⁰⁹ ⁸¹⁰ ⁸¹¹ ⁸¹² ⁸¹³ ⁸¹⁴ ⁸¹⁵ ⁸¹⁶ ⁸¹⁷ ⁸¹⁸ ⁸¹⁹ ⁸²⁰ ⁸²¹ ⁸²² ⁸²³ ⁸²⁴ ⁸²⁵ ⁸²⁶ ⁸²⁷ ⁸²⁸ ⁸²⁹ ⁸³⁰ ⁸³¹ ⁸³² ⁸³³ ⁸³⁴ ⁸³⁵ ⁸³⁶ ⁸³⁷ ⁸³⁸ ⁸³⁹ ⁸⁴⁰ ⁸⁴¹ ⁸⁴² ⁸⁴³ ⁸⁴⁴ ⁸⁴⁵ ⁸⁴⁶ ⁸⁴⁷ ⁸⁴⁸ ⁸⁴⁹ ⁸⁵⁰ ⁸⁵¹ ⁸⁵² ⁸⁵³ ⁸⁵⁴ ⁸⁵⁵ ⁸⁵⁶ ⁸⁵⁷ ⁸⁵⁸ ⁸⁵⁹ ⁸⁶⁰ ⁸⁶¹ ⁸⁶² ⁸⁶³ ⁸⁶⁴ ⁸⁶⁵ ⁸⁶⁶ ⁸⁶⁷ ⁸⁶⁸ ⁸⁶⁹ ⁸⁷⁰ ⁸⁷¹ ⁸⁷² ⁸⁷³ ⁸⁷⁴ ⁸⁷⁵ ⁸⁷⁶ ⁸⁷⁷ ⁸⁷⁸ ⁸⁷⁹ ⁸⁸⁰ ⁸⁸¹ ⁸⁸² ⁸⁸³ ⁸⁸⁴ ⁸⁸⁵ ⁸⁸⁶ ⁸⁸⁷ ⁸⁸⁸ ⁸⁸⁹ ⁸⁹⁰ ⁸⁹¹ ⁸⁹² ⁸⁹³ ⁸⁹⁴ ⁸⁹⁵ ⁸⁹⁶ ⁸⁹⁷ ⁸⁹⁸ ⁸⁹⁹ ⁹⁰⁰ ⁹⁰¹ ⁹⁰² ⁹⁰³ ⁹⁰⁴ ⁹⁰⁵ ⁹⁰⁶ ⁹⁰⁷ ⁹⁰⁸ ⁹⁰⁹ ⁹¹⁰ ⁹¹¹ ⁹¹² ⁹¹³ ⁹¹⁴ ⁹¹⁵ ⁹¹⁶ ⁹¹⁷ ⁹¹⁸ ⁹¹⁹ ⁹²⁰ ⁹²¹ ⁹²² ⁹²³ ⁹²⁴ ⁹²⁵ ⁹²⁶ ⁹²⁷ ⁹²⁸ ⁹²⁹ ⁹³⁰ ⁹³¹ ⁹³² ⁹³³ ⁹³⁴ ⁹³⁵ ⁹³⁶ ⁹³⁷ ⁹³⁸ ⁹³⁹ ⁹⁴⁰ ⁹⁴¹ ⁹⁴² ⁹⁴³ ⁹⁴⁴ ⁹⁴⁵ ⁹⁴⁶ ⁹⁴⁷ ⁹⁴⁸ ⁹⁴⁹ ⁹⁵⁰ ⁹⁵¹ ⁹⁵² ⁹⁵³ ⁹⁵⁴ ⁹⁵⁵ ⁹⁵⁶ ⁹⁵⁷ ⁹⁵⁸ ⁹⁵⁹ ⁹⁶⁰ ⁹⁶¹ ⁹⁶² ⁹⁶³ ⁹⁶⁴ ⁹⁶⁵ ⁹⁶⁶ ⁹⁶⁷ ⁹⁶⁸ ⁹⁶⁹ ⁹⁷⁰ ⁹⁷¹ ⁹⁷² ⁹⁷³ ⁹⁷⁴ ⁹⁷⁵ ⁹⁷⁶ ⁹⁷⁷ ⁹⁷⁸ ⁹⁷⁹ ⁹⁸⁰ ⁹⁸¹ ⁹⁸² ⁹⁸³ ⁹⁸⁴ ⁹⁸⁵ ⁹⁸⁶ ⁹⁸⁷ ⁹⁸⁸ ⁹⁸⁹ ⁹⁹⁰ ⁹⁹¹ ⁹⁹² ⁹⁹³ ⁹⁹⁴ ⁹⁹⁵ ⁹⁹⁶ ⁹⁹⁷ ⁹⁹⁸ ⁹⁹⁹ ¹⁰⁰⁰



Une de la revue *Esprit*, « Le « Nouveau Roman », n° 7-8, juillet-août 1958.



Portrait des écrivains du nouveau roman devant le siège des éditions de Minuit, 1958. De gauche à droite : Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Claude Mauriac, Jérôme Lindon, Robert Pinget, Samuel Beckett, Nathalie Sarraute et Claude Ollier.

L'Innommable en 1951 et 1953), puis l'ensemble de l'œuvre, donnant à Minuit une véritable envergure littéraire. Ensuite, Alain Robbe-Grillet, celui qu'on a pu appeler « le pape du nouveau roman », joue à partir de 1955 un rôle déterminant dans la reconnaissance du mouvement en entrant comme conseiller littéraire chez Minuit. Il y a déjà publié en 1953 *Les Gammes* et va faire paraître *Le Voyeur*, puis *La Jalousie* et *Dans le labyrinthe*, en 1955, 1957 et 1959. À l'automne 1959, une photographie prise devant la vitrine du 7 rue Bernard-Palissy intronise les auteurs de l'écurie Minuit. Autour de l'éditeur, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Claude Mauriac, Robert Pinget, Samuel Beckett, Nathalie Sarraute et Claude Ollier donnent au nouveau roman ses figures médiatiques. Arrivé en retard ce jour-là, Michel Butor, qui a offert à l'éditeur son premier grand prix avec le Renaudot attribué à *La Modification* en 1957, figure sur une autre photo. Quant à Claude Mauriac, s'il est présent, c'est en sa qualité de critique. Son essai *L'Alittérature contemporaine* paru en 1958 chez Albin Michel fait la promotion d'une littérature contemporaine exigeante et novatrice, en accordant au nouveau roman, et en particulier à Beckett, une place importante. Marguerite Duras, qui avec *Moderato cantabile* publié en 1958 n'avait qu'un roman à son actif chez Minuit, ne fut pas invitée...

« LE ROMAN COMME RECHERCHE »

La maison des éditions de Minuit représente donc une pièce majeure de la promotion du nouveau roman dans le champ littéraire. Mais dans ces années 1950, l'importance prise par

le nouveau roman doit être également reliée à l'émergence de ce qu'on a appelé la « nouvelle critique », celle qui rompt avec l'histoire littéraire et son positivisme pour se confronter aux vertiges de l'interprétation. Les deux articles que Roland Barthes consacre coup sur coup aux romans de Robbe-Grillet, en 1954 et 1955, dans *Critique* (la revue de Minuit est alors dirigée par Georges Bataille), mettent en évidence cette interaction. À un nouveau roman convient une nouvelle critique, essayiste. C'est ainsi que cette dernière a pu présenter « deux Robbe-Grillet » : le premier, « chosiste », était celui de Barthes ; le deuxième, « humaniste », celui du critique américain Bruce Morrisette (*Les Romans de Robbe-Grillet*, 1963). Et l'auteur de reconnaître que la réception critique avait pu modeler son œuvre au fil du temps.

Les néoromanciers, qui se sont eux-mêmes essayés à la critique, engagent aussi une réflexion plus théorique, en particulier Michel Butor, dont le premier article consacré au genre est significativement intitulé « Le roman comme recherche » (1955). Ce roman, qui ouvertement se cherche, a d'ailleurs souvent provoqué le désarroi du lecteur oscillant à son égard entre ennui et incompréhension. Ainsi *Pour un nouveau roman* d'Alain Robbe-Grillet publié en 1963, en sa collection d'articles, fait indéniablement office de manifeste : s'y affiche la volonté de rompre totalement avec « les idées mortes » sur le roman, d'enterrer « les notions

perimées » de personnage, d'histoire, d'engagement (bousculant l'idée qu'une avant-garde est nécessairement politique), de forme et de contenu ; on y savoure, ou l'on y déplore, le goût de la provocation affirmé par l'usage de formules à l'emporte-pièce. Mais le livre de Robbe-Grillet a également vocation à être un art poétique, appliqué à décrire la fabrique du genre nouveau, à ouvrir « une voie pour le roman futur ».

Si le roman est par nature un genre réflexif (au point qu'on puisse penser que tout roman marquant est à sa façon un « antiroman », selon la formule de Jean-Paul Sartre, faisant ainsi l'éloge du *Portrait d'un inconnu* de Sarraute en 1947), le nouveau roman l'est avec les moyens d'une époque qui voit théorie et fiction chercher un accommodement. C'est particulièrement vrai pour les années 1960-1970 où la place que Jean Ricardou occupe au sein de cet ensemble devient centrale. Outre son activité de romancier (qui démarre en 1961 avec *L'Observatoire de Carnes*), il offre au nouveau roman un vaste corpus théorique, fait de quatre livres parus entre 1967 et 1978 (*Problèmes du nouveau roman*, *Pour une théorie du nouveau roman*, *Le Nouveau roman*, *Nouveaux problèmes du roman*). Publiés au Seuil, ces essais défendent l'idée d'un textualisme qui impose à la littérature une démarche autoréférentielle, un enfermement autotélique proche de celui qu'expérimente dans ces années-là le mouvement Tel Quel, autour de la revue éponyme et de Philippe Sollers (*Le Parc*, paru en 1961 au Seuil a été lu comme un nouveau roman). Là est le fondement du slogan phare du mouvement que propose Ricardou en 1967 : le roman est désormais « moins l'écriture d'une aventure que l'aventure d'une écriture ».

LA DESTRUCTION DU PERSONNAGE, LA DISPARITION DE L'INTRIGUE

S'il faut donc garder à l'esprit que les néoromanciers suivent des voies qui leur sont propres et que leur écriture évolue, on peut cependant leur accorder d'avoir unanimement cherché à subvertir le code romanesque par l'attaque qu'ils ont fait subir au personnage et à l'intrigue. Si l'on veut leur reconnaître un certain avant-gardisme, celui-ci s'exprime à



travers une radicalité où, par le roman, ils portent atteinte aux fondements mêmes du roman, au risque de le défigurer, voire de l'anéantir : qu'est-ce donc qu'un roman sans histoire et sans personnages ? La critique a pu répondre « un roman expérimental » (Gaëtan Picon, *Le Mercure de France*, 1957) ou « un roman de laboratoire » (Otto Hann, *Les Temps modernes*, 1960), c'est-à-dire, un artefact, un roman sous cloche qui ne pourrait vivre à l'air libre ; au mieux, un prototype pour le roman futur.

De ce point de vue, aussi bien le roman dit « traditionnel » que le roman existentialiste, celui de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus, sont dans le viseur des néoromanciers. Pour le premier, Sarraute comme Robbe-Grillet étreignent un personnage qui survit à des représentations qu'ils disent « balzacien » (l'adjectif est devenu injurieux, sauf pour Butor). Le personnage de roman a aujourd'hui tout perdu, explique Sarraute en 1950, ses « ancêtres », sa « maison », ses « titres de rente, ses vêtements, son corps, son visage et surtout son caractère », il a perdu « souvent jusqu'à son nom » (« L'ère du soupçon »). Ni type moral, ni type social, ce personnage est exemplairement le « je » qui sous-tend la trilogie romanesque de Beckett : cet être de discours, perdu dans ses ratiocinations, dont l'impuissance s'inscrit jusque dans l'infirmité du corps, n'emporte plus le lecteur en sa quête désorientée. Car, pour Robbe-Grillet aussi bien que pour Claude Simon, « le monde n'est ni signifiant ni absurde. Il est, tout simplement » (*Pour un nouveau roman*). Le nouveau roman donne alors de l'existentialisme une version phénoménologique où, par défaut en somme, est promu l'ordre de la perception dans la confrontation entre l'individu et le monde. On sait que, pour la critique, il a pu représenter une « École du regard » (Émile Henriot dans *Le Monde*, 1957).

L'égarement, l'exil et l'errance, ou au contraire l'enfermement, sont les motifs récurrents de ce roman qui compense par la promotion de l'espace l'affaiblissement de sa dynamique narrative. Ainsi, chez Butor, dans *Passage de Milan* (1954) et *La Modification* (1957), la fable prend appui sur la spatialité : le premier roman se donne pour structure un immeuble parisien ; le second, la ligne de chemin de fer entre Paris et Rome. Ainsi en est-il aussi du voyage circulaire de l'ingénieur Lassalle dans *La Mise en scène*, le premier roman de Claude Ollier (1959). On voit que, dans ce nouveau roman, la fin de l'histoire n'est pas résolutive : elle coïncide avec l'épuisement du parcours où elle s'est inscrite. Quand il reste à l'intrigue un schéma directeur, c'est celui de l'enquête qui s'impose au narrateur pour tenter de comprendre, et de raconter, ce qu'il vit. Mais dans ce roman de la méconnaissance, l'énigme ne cède pas (on pense au *Ravissement de Lol V. Stein*, le chef-d'œuvre de Duras, paru en 1964). D'une autre manière, plus spectaculaire, l'histoire est désintégrée par un récit qui égare le lecteur en ignorant la chronologie des

Hiroshima mon amour, film réalisé par Alain Resnais, 1959.



Nouveau roman, pièce de théâtre mise en scène par Christophe Honoré. Avec Brigitte Catillon, Jean-Charles Clichet, Anais Dermoustier, Julien Honoré, Annie Mercier, Sébastien Poudroux, Mélodie Richard, Ludvine Sagnier, Mathurin Vioz et Benjamin Wangermée, cour du lycée Saint-Joseph, Festival d'Avignon, 8 juillet 2012.

événements. À la place, on trouve série et variantes (voir par exemple *La Jalousie* ou *Moderato cantabile*), ou bien un récit quasi immobile, alimanté par quelques scènes à l'envi repensées, revécues ou fantasmées (à l'image du roman de paroles de Pinget *Quelqu'un*, paru en 1965 ou *Je Libera*, qui date de 1968).

UN NOUVEAU RÉALISME ?

« Tous les écrivains pensent être réalistes », affirme Robbe-Grillet, ajoutant que, si chacun veut « créer du "réel" », « personne ne le voit de la même façon » (*Pour un nouveau roman*). S'il est absurde de croire que le nouveau roman s'exempte des réalités mondaines – ne serait-ce qu'en raison de la prolifération des choses qu'on y trouve, et des descriptions qui les servent –, celui-ci revendique l'abandon du « verisme », de ce petit fait vrai créateur d'illusions, de même qu'il néglige les exigences, esthétiques ou idéologiques, de la vraisemblance. Ainsi Nathalie Sarraute a-t-elle souvent plaidé, à l'aide de la psychologie de son temps, pour la vérité du tropisme : ces imperceptibles et inqualifiables mouvements qui affleurent à la conscience du sujet lui paraissent seuls aptes à décrire réellement l'intime. On comprend qu'on ait pu faire une lecture baroque de ce nouveau roman dont l'esthétique repose sur la fragmentation, les jeux de miroirs et l'obsession du déchiffrement (comme dans la *Description de San Marco* que Butor publie en 1963).

D'une autre manière, le nouveau roman est un roman de son temps. D'abord, il est un roman de l'après-guerre : c'est une évidence chez Claude Simon, lauréat du prix Nobel de littérature en 1985, qui place la guerre, et notamment la défaite de 1940, au cœur de ses livres (voir *La Route des Flandres* et *Histoire*, publiés en 1960 et 1967). Ensuite, dans

un autre registre, par ailleurs typique de l'importance qu'eut l'esthétique de l'image pour le nouveau roman, *Hiroshima mon amour* (1960), écrit par Marguerite Duras pour Alain Resnais, défend avec son titre transgressif un scénario ouvertement pacifiste. De son côté, Jean Cayrol, ancien déporté, promoteur d'un « romanesque lazaréen », fut l'un des premiers à offrir au cinéma français en 1963 avec *Muriel* ou *Le Temps d'un retour* un film sur la guerre d'Algérie que tourna de nouveau Resnais.

Quelque chose se ferme avec le colloque « Nouveau roman : hier, aujourd'hui », qui se tint à Cerisy en 1971. Organisé sous la férule de Ricardou, il prend des allures de bilan doctrinaire. À sa suite, on parlera, vainement, de « nouveau nouveau roman ». Y aurait-il eu avec le nouveau roman un moment plus qu'un mouvement ? Ceux qui se voyaient aussi comme les continuateurs de Flodor Dostoïevski, Marcel Proust, Franz Kafka, James Joyce ou William Faulkner en proposeront en quelque sorte eux-mêmes la clôture, en ouvrant, dans le milieu des années 1980, à la suite de Roland Barthes, Georges Perec et Serge Doubrovsky, une ère nouvelle, celle de l'autofiction. ■

À VOIR

Janvier Ludovic, *Une parole exigeante : le nouveau roman*, éditions de Minuit, Paris, 1984.

Ricardou Jean, van Rossum-Guyon Françoise (dir.), *Nouveau Roman : hier, aujourd'hui* (1972), tome 1 : *Problèmes généraux* ; tome 2 : *Pratiques*, Hermann, Paris, 2011.

Allemand Roger-Michel, Faerber Johan (dir.), *Le « nouveau roman » en questions*, vol. 1-7, Lettres modernes Minard, Dives-sur-Mer, 1992-2010.

Oriel-Boyer Claudette, *Nouveau roman et discours critique*, Ellug, Grenoble, 1990.